

S. MARTIN

Lundi 11 novembre 2024

En cet anniversaire de l'armistice qui mit fin à la Première Guerre mondiale, alors que nous prions pour tous ceux qui sont tombés pour défendre leurs patries charnelles, nous célébrons à bon droit celui qui fut l'un des pères de l'Europe chrétienne, S. Martin, le grand évangéliste des Gaules. Né aux confins de l'actuelle Hongrie, ce saint aux multiples facettes a en effet profondément marqué nos pays européens à l'aube de leur grandeur.

Faire mémoire de S. Martin, c'est d'abord évoquer le soldat qui dépose les armes de l'Empire terrestre pour endosser celles du Royaume des cieux, le glaive de la Parole se substituant à l'épée du cavalier d'élite. Sulpice Sévère, son biographe, le décrit comme un homme au caractère trempé. Sa formation militaire l'a préparé au combat spirituel : contre le démon, contre les cultes idolâtriques, contre les hérésies insidieuses. Un jour il dira au Seigneur : « En voilà assez des batailles que j'ai livrées jusqu'à ce jour. Mais si vous m'enjoignez de rester en faction devant votre camp pour continuer, je ne me dérobe pas. Tant que vous m'en donnerez l'ordre, je servirai sous vos enseignes. » Dans une ultime prière, à la veille de sa mort, il s'adresse à Dieu en ces termes : « *Non recuso laborem*. Je ne refuse pas le travail. Que soit faite votre volonté. »

Ce travail, c'est celui d'un moine missionnaire saisi par l'amour du Christ, qui le garde, le rendant étranger aux gloires humaines. Il fera de lui un évangéliste au service des pauvres. Cette flamme anime intérieurement le moine de Ligugé ou de Marmoutier, habité par un immense désir de Dieu. « Les yeux et les mains toujours tendus vers le ciel, l'âme invincible, il priait sans relâche », écrit son biographe. Cette flamme rayonne de son ermitage et éclaire chrétiens et païens à qui il annonce l'Évangile, débordement de son cœur. Sa solitude avec Dieu ne l'isole pas mais produit en lui une profonde compassion envers tous les hommes. Cette vive flamme réchauffe les pauvres tant à Amiens qu'à Tours : « Il n'y avait que le Christ sur ses lèvres, que la bonté, la paix, la miséricorde en son cœur. Qui donc fut affligé sans qu'il fût affligé aussi ? Qui a péri qu'il n'en ait gémi ? » dit-on encore de lui. Un jour, raconte Sulpice Sévère, Martin s'en allait célébrer la messe. Avant même son arrivée à la sacristie, il rencontre un pauvre. Il demande à son archidiacre de faire le nécessaire, mais « le pauvre en question, voyant que l'archidiacre tardait à lui donner une tunique, fit irruption dans la sacristie ». Martin lui donne alors son vêtement, rencontrant ainsi Dieu dans la personne du pauvre. Dépouillé de son propre vêtement, c'est en pauvre que Martin s'avance dans l'église pour offrir le sacrifice à Dieu. À la différence de l'acte de charité accompli à la porte d'Amiens, le demi-manteau offert au pauvre, Martin n'aide plus seulement le démuné, il le rejoint dans son dénuement. Il ne se contente pas de vêtir le Christ de son manteau, il l'imité et le suit dans le dépouillement de la Croix. Sulpice Sévère rapporte qu'un globe de feu jaillit alors de la tête du saint « avec un rayonnement lumineux, comme une longue chevelure de flammes », signe de sa charité.

Martin sera l'inlassable apôtre des campagnes gallo-romaines. Dans une ère de grands changements, au 4^e siècle, il appuie son action sur le témoignage de groupes de clercs, donnés en exemple aux villageois et bases des paroisses qui structureront la chrétienté à venir. Comme S. Paul, l'Apôtre des nations, il vit un ministère itinérant au service du Christ. Chacune de ses expéditions évoque un « raid apostolique ». Sa force d'action rapide, pour employer la terminologie militaire, c'est une troupe de moines avec qui il partage la vie contemplative. Ce monachisme apostolique itinérant sera imité par S. Grégoire le Grand, envoyant un contingent de moines évangéliser l'Angleterre, et les Anglais une fois convertis, par S. Boniface qui avec ses moines itinérants anglais évangélisera la Rhénanie jusqu'au martyre sous les coups des Frisons. Imité par S. Benoît et plus tard par S. Boniface et les Teutoniques, il n'hésite pas à renverser les autels des païens et à déraciner leurs arbres sacrés. Pas question pour lui de pactiser avec l'idolâtrie condamnée par le premier commandement !

Jusqu'au bout Martin sera un apôtre de la charité. C'est en revenant d'une mission auprès de frères divisés qu'il s'éteindra. Il fut un homme de paix et de réconciliation, un signe et un

instrument de la miséricorde de Dieu. Quel meilleur exemple trouver pour nous, en cette Europe où toute chrétienté est à refaire ! Quel meilleur exemple quand on fait mémoire de cette guerre dont le pape de l'époque, Benoît XV, disait avec tristesse qu'elle était « le suicide de l'Europe civilisée ». Quel meilleur exemple quand il s'agit de réconcilier individus, sociétés, peuples et confessions divisés depuis des siècles. Depuis notamment que les Lumières ont voulu émanciper l'Europe de la douce royauté du Christ. S. Martin, père avec S. Benoît de l'Europe chrétienne, nous enseigne que la fraternité des hommes et des peuples ne peut sourdre que de la confession d'un unique Père, celui qui délègue la royauté à son Fils, « règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix ».